

25—26), la petite-fille de *Hou-che-lo* ②, kagan qui épuise sa fidélité pour servir son souverain (cf. p. 76, lignes 10—11), grand général des cavaliers vaillants, la fille aînée de *Hoai-tao* ③, kagan des Dix Tribus et grand général des gardes redoutables de droite». — Du reste de la notice, il résulte que, bien que le nom personnel du mari de cette princesse ne soit pas donné dans l'inscription, ce personnage ne peut être que le *Cha-t'o Fou-kouo* dont il est question à la p. 99 de notre travail. La dame *A-che-na* mourut en 719, âgée de 25 ans; elle s'était mariée à l'âge de dix-sept ans, par conséquent en 711; mais, d'après la notice que nous analysons, la date de son mariage serait 712, c'est-à-dire l'année même où *Cha-t'o Fou-kouo* vint s'établir à *Pei-t'ing* et se soumettre à la Chine. — Cette princesse, étant fille d'*A-che-na Hoai-tao*, était la propre soeur de la princesse de *Kiao-ho* qui, en 722, épousa le chef Turgäch *Sou-lou* (cf. p. 81, lignes 23—24). — De *Cha-t'o Fou-kouo* et de la princesse de *Kin-tch'eng* descend à la cinquième génération *Li K'o-yong* 李克用 dont le fils fut le premier empereur de la dynastie des *T'ang* postérieurs (cf. *Ou tai che*, chap. IV).

Dans le même ouvrage (chap. XVI, p. 7), M. P. Pelliot a trouvé une notice sur une inscription funéraire gravée en l'honneur d'une princesse turque morte en 723; ce texte fort intéressant se rapporte à l'histoire des *Tou-kiue* septentrionaux; nous n'avons donc pas à en faire usage ici.

P. 99, ligne 2: *Cha-t'o Kin-chan* vivait encore en l'an 712; on lit en effet dans le *Tse tche t'ong kien*: «La première année *sien-t'ien* (712), le dixième mois, le jour *sin-yeou*, *Cha-t'o Kin-chan* envoya un ambassadeur apporter tribut. Les *Cha-t'o* étaient un rameau détaché des *Tch'ou-yue*: leur nom de famille était *Tchou-ye* 朱邪». Une note du *Tse tche t'ong kien* signale ici l'erreur dans laquelle sont tombés le *Kieou ou tai che* (chap. XXV, p. 1 r°) et le *Ou tai che* (chap. IV, p. 4 r°) en considérant le nom de la tribu *Pa-ye* ou *Pa-ye-kou* 拔野古 comme celui du premier ancêtre de la famille princière des *Cha-t'o*.

P. 101, ligne 7: La ville de *T'ien-ti* 田地 est aujourd'hui Louktchoun. Le *Tse tche t'ong kien* (chap. L, p. 10 v°), citant *Tou Yeou*, dit: Quand les *T'ang* eurent vaincu le *Kao-tch'ang* (640), ils firent de la ville de *T'ien-ti* la sous-préfecture de *Lieou-tchong* 柳中. D'autre part, le *T'ong kien kang mou* (chap. XXIX, p. 2 v°), parlant de *Houo-tcheou* 火州 (Karakhodjo) dit: A 70 li à l'Est de cette ville est la ville de *Lieou-tch'en* 柳陳 qui est la sous-préfecture de *Lieou-tchong* de l'époque des *T'ang*; à 100 li à l'ouest de la ville (de *Houo tcheou*) est *T'ou-lou-fan* (Tourfan) qui est la sous-préfecture de *Kiao-ho* de l'époque des *T'ang*.

P. 115, n. 2 et p. 237, lignes 3—8: En prenant connaissance de l'article de Kurakichi Shiratori (*Über den Wu-sun Stamm in Centralasien*, dans *Keleti szemle*, 1902, p. 103—140), je constate que cet érudit japonais est arrivé aux mêmes conclusions que moi sur l'équivalence *A-kie-t'ien* = *Ak-tagh*. Voici en effet ce qu'il écrit (p. 111): «Im türkischen heisst weiss «Ak», und «A-kie» mag die chinesische Umschreibung dieses türkischen Wortes sein. Türkisch heisst Berg «tag» oder «tau», die letzte Sylbe *t'ien* des *A-kie-t'ien* kann wohl identisch mit diesem türkischen Wort «tag» oder «tau» und *A-kie-t'ien* die Umschreibung des *Ak-tag*, oder *Ak-tau*, sein». — L'épreuve de la page 115 est timbrée du 21, 9, 1901, ce qui prouve que j'ai formulé cette même hypothèse avant d'avoir lu l'article précité.

Pag. 119, note 2: Le *p'o-lo* d'or apparaît encore dans la notice du *T'ang chou*, (chap. CCXVI, a, p. 2 v°) où il est dit que, la troisième année *hien-k'ing* (658), les Tibétains offrirent à la cour de Chine 金盞金頗羅等; Bushell traduit «a gold basin and a gold basket», ce qui ne me paraît guère admissible. — Cf. p. 139, n. 3.

P. 122, ligne 10 de la note 1: Au lieu de «*Sou Hai-tcheng*, qui était un chef trop vieux», lisez: «*Sou Hai-tcheng* dont les soldats étaient épuisés». Sur ce sens du mot 老, cf. *Tso tchoan*, 28^e année du duc *Hi*: 師直爲壯曲爲老 «pour les soldats, le bon droit les rend forts, le tort les épuise».